



ASIE

**LA PHILOSOPHIE DU PORC ET AUTRES ESSAIS.** – Liu Xiaobo

*Bleu de Chine* - Gallimard, Paris, 2011, 519 pages, 26 euros.

Cette somme, qui permet de ne pas oublier ce sur quoi se fonde, aussi, la puissance chinoise, rassemble les écrits de Liu Xiaobo parus ces vingt dernières années dans les revues, journaux, ouvrages et sur les sites Internet. Prix Nobel de la paix en 2010, il fut condamné en 2009 à onze ans de prison pour « *subversion du pouvoir de l'Etat* ». Dans ses premiers articles, il « *pose la culture occidentale comme système de référence* » grâce à sa « *tradition de la raison critique* » et à son souci du « *sort de l'humanité* » et de « *l'épanouissement individuel* » – ce qui, selon lui, manque à cette Chine qu'il condamnerait bien « *à trois cents ans de colonisation pour qu'elle puisse atteindre un développement satisfaisant* ». Les événements de Tiananmen le métamorphosent. Il observe « *le sens de la justice et l'esprit de sacrifice des gens ordinaires* ». Et interroge : « *Comment se fait-il que du jour au lendemain on ne parle plus d'un événement aussi grave que le 4 juin, auquel tant de gens ont participé, où tant de gens ont trouvé la mort ?* » La mémoire collective se dissoudrait-elle dans ce contrat social, voulu par Deng Xiaoping, promouvant l'économie de marché socialiste trois ans après le massacre ? « *La promesse d'aisance relative a bel et bien acheté les âmes.* »

PHILIPPE PATAUD CÉLÉRIER

**BALI'S EARLY DAYS.** Widow Sacrifice, Slavery & Opium. – Anak Agung Gde Putra Agung

*Saritaksu, Denpasar (Indonésie)*, 2010, 82 pages, 14 dollars.

Dans l'Indonésie musulmane, Bali se distingue par ses traditions hindouistes. *Bali's Early Days* décrit minutieusement une pratique à présent disparue : le sacrifice volontaire de la veuve, « *racourci vers le ciel* » emprunté par le bûcher ou par la dague. Ce rite sera traité comme un crime par la puissance colonisatrice en 1904, après la conquête de l'île, mais la préoccupation pour les droits humains ne s'étendra pas jusqu'à l'esclavage : les Néerlandais recoururent aux esclaves balinais afin de s'imposer à Java. S'ils ne créèrent pas ce commerce, favorisé par un système de castes provenant, lui aussi, de l'Inde, ils l'encadrèrent et le développèrent à leur profit. Avant de plonger les populations dans l'opium, sur le modèle des Britanniques en Chine, pour accumuler encore et encore les florins... Le principal mérite de ce bref essai, dû à un professeur de l'université Udayana, est d'exposer, plus qu'une étude postcoloniale, une perspective locale – Bali n'est pas qu'un haut lieu du tourisme mondialisé.

XAVIER MONTHÉARD

**NOS LUTTES CACHENT DES SANGLOTS.** – Ahmad Ashraf

*Bayard, Paris, 2011, 200 pages, 16 euros.*

Arrivé en France au début des années 1990 afin d'échapper aux islamistes, Ahmad Ashraf livre quelques bribes de son passé, inscrivant son pro-

AMÉRIQUES

**L'IMAGE DE LA FRANCE AU MEXIQUE.** Représentations scolaires et mémoire collective. – Yves Robin

*L'Harmattan, Paris, 2011, 315 pages, 30 euros.*

Au Mexique, l'Etat conçoit et imprime des millions de recueils de textes gratuits, qui contribuent à forger l'« *imaginaire collectif* » des élèves. Quelles représentations leur a-t-on proposées de la France et comment celles-ci ont-elles évolué au cours des cinquante dernières années ? Pareilles interrogations traversent cet ouvrage qui mêle présentation des faits, analyse des choix iconographiques et enquête sur le terrain. Le résultat est d'une lecture plaisante, et la profondeur de l'étude dépasse le sujet initial. Si l'image positive de la France s'est peu à peu effacée au profit d'un engouement pour le modèle anglo-saxon, il a suffi d'un événement comme l'opposition de Paris à l'intervention américaine en Irak pour redorer le blason du « *berceau des droits de l'homme* ». Longtemps, l'ambiguïté prédomina : la patrie des Lumières fut aussi celle des interventions guerrières, dont celle de l'archiduc Maximilien d'Autriche, soutenu par Napoléon III, dépeint aujourd'hui comme un personnage falot face au grand Benito Juárez, alors président du pays. En mythifiant ce « *héros* », les auteurs mexicains « *présentent une histoire linéaire, patriotique, dont l'un des objectifs est de fixer un sentiment d'identité et d'unité nationale* », observe Yves Robin.

FRANÇOISE BARTHÉLEMY

**LA GUERRE DES PAYSANS EN COLOMBIE.** De l'autodéfense agraire à la guérilla des FARC. – Michel Gandilhon

*Les Nuits rouges, Mayenne, 2011, 215 pages, 11,30 euros.*

La guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) ne saurait se résumer à sa qualification de « *groupe terroriste* » par Bogotá. Remontant aux sources de l'histoire du mouvement social rural colombien au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Michel Gandilhon nous éclaire non seulement sur les raisons de l'apparition des FARC, en 1964, mais également sur leur incroyable longévité. Fruit d'une « *lutte des classes* » au sein des campagnes, le mouvement armé tire son origine des groupes d'autodéfense paysans créés dans les années 1940 : proches du mouvement communiste, ces derniers visent à défendre les terres prises aux grands propriétaires. L'ouvrage retrace le parcours du groupe insurgé : son engagement communiste, l'affrontement avec les paramilitaires, l'expérience de l'Union patriotique, mais aussi la coupure progressive avec le monde rural. Aujourd'hui, les FARC se trouveraient « *à la croisée des chemins* ». Incapables de rivaliser avec la puissance militaire d'un Etat colombien soutenu par les Etats-Unis, menacées de dévoilements liés au trafic de cocaïne, elles survivent dans une période que l'auteur estime caractérisée par la défaite stratégique « *incontestable* » des guérillas.

LOÏC RAMIREZ

PROCHE-ORIENT

**THE RISE OF ISLAMIC CAPITALISM.** Why the New Muslim Middle Class Is the Key to Defeating Extremism. – Seyyed Vali Reza Nasr

*The Free Press, New York, 2010, 320 pages, 20 dollars.*

Les ouvrages qui prétendent rendre compte du monde musulman sont trop focalisés sur le terrorisme, les burqas ou les minarets pour pouvoir regarder ailleurs. A contre-courant des approches conventionnelles, le politologue Vali Nasr étudie les aspects économiques et sociaux du renouveau islamique. De Dubaï au Pakistan, en passant par l'Iran et la Turquie, il observe des entrepreneurs pieux mais dynamiques, des réseaux transnationaux d'investisseurs et des classes moyennes dont la vitalité contraste avec une sphère politique qui s'essouffle. Même en Iran, les grands débats ne portent pas sur la religion mais sur les priorités économiques et sociales ; et l'hégémonie de l'islam en Asie centrale tient d'abord à des facteurs économiques. La nouvelle victoire du Parti de la justice et du développement (AKP) et la montée en puissance du « *modèle turc* » au sein du monde musulman suggèrent la pertinence de ce type d'analyse.

IBRAHIM WARDE

**GLOBALIZATION AND THE POLITICS OF DEVELOPMENT IN THE MIDDLE EAST.** – Clement Moore Henry et Robert Springborg

*Cambridge University Press, 2010, 380 pages, 29,99 dollars.*

Que s'est-il passé au Proche-Orient et en Afrique du Nord depuis la fin de l'ère coloniale sur le plan économique ? Le tableau est aujourd'hui relativement sombre, ce qui est dû à de mauvais choix politiques, aux dialectiques opposant l'héritage colonial et les nouvelles élites issues de l'indépendance, ou, plus récemment, « *globalistes* » et « *moralistes* » (dont les mouvements islamistes). Véritable état des lieux de la région à la veille du « *printemps arabe* », l'ouvrage éclaire les perspectives de changement dans chaque pays, et articule sa grille de lecture autour de trois types de systèmes politiques : démocraties fragmentaires, monarchies globalisantes et, catégorie alors la plus fournie, républiques prétoriennes marquées par la prééminence des services de sécurité.

I. W.

**MÉMOIRES DE GUERRE AU LIBAN (1975-1990).** – Sous la direction de Franck Mermier et Christophe Varin

*Sindbad - Actes Sud, Arles, 2010, 620 pages, 30 euros.*

A partir d'enquêtes de terrain, des chercheurs de l'Institut français du Proche-Orient et de l'université Saint-Joseph à Beyrouth, entre 2007 et 2010, interrogent les enjeux de mémoire des guerres du Liban de 1975 à 1990 et leurs répercussions. A une mémoire nationale (occultée notamment par la loi d'amnistie qui a suivi les accords de Taëf, en 1989) s'est substituée une fragmentation communautaire de la mémoire qui met en évidence l'impossibilité d'un discours consensuel. Les nombreux récits donnent une